

Dimanche 6 septembre 2009

Luc 10,25-37

Bettina Schaller
Colmar

La vie éternelle

Nous avons affaire ici à la parabole dite du « bon samaritain » dont le sujet est avant tout la question de la vie éternelle.

Situons ainsi l'ensemble. Le dialogue entre le légiste est situé dans le cadre d'un rapport de force, la mise à l'épreuve. Le verbe employé est le même que celui du récit de la tentation (Lc 4, 2. 12). Jésus relève le défi. Il prend en compte l'identité de son interlocuteur – un légiste, le renvoie à ce qu'il connaît le mieux, la Loi, mais que pour sa part il ne renie pas, bien au contraire. Ce renvoi se décline en deux questions : « qu'est-il écrit, comme lis-tu ? ». Ces deux questions organisent l'ensemble du passage : le légiste évoquera « ce qui écrit » - combinaison de Dt 6, 5 et Lv 19, 18, puis la lecture, c'est-à-dire son interprétation – la parabole. L'approbation de Jésus à « ce qui est écrit » est lapidaire et s'accompagne d'une consigne : « fais cela et tu auras la vie », consigne qui conclura également la parabole (Lc 10, 37).

La seconde question du légiste n'est déjà plus, apparemment, une mise à l'épreuve ; Matthieu nous présente le légiste comme quelqu'un qui cherche à être juste. Stratégie pour emporter le morceau dans ce rapport de force en espérant, malgré tout, trouver une faille en Jésus ou sincère démarche ? En tous les cas, la seconde question du légiste positionne Jésus comme le maître, car contrairement à ce qui était annoncé (« comment lis-tu ? – v. 26), c'est lui, non le légiste, qui « lit » le texte, l'interprète.

L'amour, si l'on peut dire, ne fait pas problème pour le légiste, même si la combinaison des deux passages bibliques est originale. C'est la définition du prochain qui le préoccupe. On le sait, Jésus fait éclater les limites en retournant la définition du prochain : le prochain est soi-même dans l'attitude de proximité qu'il observe vis-à-vis de quiconque passe sur son chemin (v. 36-37), et non une catégorie de personnes (v. 29).

La réponse de Jésus est un faire, dans la logique de la question du légiste. La réponse à la question initiale : recevoir la vie éternelle (v. 25). On n'est pas loin d'une dynamique de récompense qui risque de gêner quelques bons protestants marqués dans la doctrine de la justification par la foi. Mais quoi : n'est-il pas évident que l'amour se pratique ? Qu'il se « fait » ? Dieu n'a-t-il pas « fait l'amour » quand il a délivré son peuple de l'esclavage ? Même chez Paul, la fameuse hymne à l'amour d'1 Co 13 peut se lire comme un faire par amour plutôt qu'un faire sans amour et sans lequel alors, celui qui fait, qui sait etc... n'est rien. La parabole distingue ceux

qui ne font pas (prêtre, lévite) et celui qui fait (le samaritain) et qui permet d'aboutir à l'exhortation de Jésus. L'intitulé classique « bon samaritain » se base sur la traduction du verset 37 que l'on peut lire dans la TOB : « Le légiste répondit : c'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui ». Littéralement, le grec donne : « celui qui a fait la bonté, pitié – *éléos*, avec lui » (et non pas *agathos*).

Dans l'évangile de Luc, on ne retrouve le terme *éléos* ailleurs que dans l'évangile de l'enfance : le Magnificat (Lc 1, 50. 54 évoquant l'aide du Seigneur envers Israël), Elisabeth devenue enceinte (Lc 1, 48), Cantique de Zacharie (Lc 1, 72 évoquant à nouveau l'histoire et 1, 78 au sujet de Jean-Baptiste comme précurseur). La « bonté » du samaritain est, au-delà de l'éthique personnelle, un acte à situer dans la grande histoire du salut comme une ouverture à l'universel, à l'humanité tout entière mise au bénéfice de la bonté de Dieu.

Au regard de la parabole, le faire consiste finalement en faire vivre, faire œuvre de vie. La lecture A.T (Gn 4, 1-16a) associée à ce passage corrobore cette approche : c'est le récit de Caïn et Abel qui montre là à la fois une œuvre de mort (geste de Caïn) et une œuvre de vie (préservation de Caïn par Dieu lui-même, au-delà même de son geste). La réponse à la question du légiste est, de fait, dans la question : la vie éternelle « s'acquiert » en pratiquant la vie, en faisant œuvre de vie, maintenant.